

# À FLEUR D'EAU



PAR PHILIPPE MARTINEAU

## TABLE

### à propos de cette édition

<u>PAROLES DE NARCISSE</u>	<u>1</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE – II</u>	<u>2</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE – III</u>	<u>3</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE – IV</u>	<u>4</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE – V</u>	<u>5</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE – VI</u>	<u>6</u>
<u>PAROLES D'IMAGE</u>	<u>7</u>
<u>PAROLES D'EAU</u>	<u>9</u>
<u>PAROLES D'EAU – II</u>	<u>10</u>
<u>PAROLES DE NYMPHE</u>	<u>11</u>
<u>PAROLES EN L'AIR</u>	<u>12</u>

édition 2016 - version 4 septembre 2023

auteur :

[philippe.jean.martineau@gmail.com](mailto:philippe.jean.martineau@gmail.com)

site éditeur « en MOT dièse » :

<http://enmotdiese.free.fr/>

illustration de couverture :

« Narcisse », attribué à Le Caravage.

## PAROLES DE NARCISSE

Un jour qu'il voit son  
reflet dans l'eau, Narcisse  
en tombe amoureux.

Quand l'étang se recueille  
et que la vague est morte,  
ce que pense mon œil  
fait de l'onde une eau-forte.

Je crains qu'à peine aimée  
cette image s'absente,  
ou que l'onde, abîmée,  
la rende grimaçante.

Car l'eau pure est si frêle  
que même la pensée  
la plus intemporelle  
risque de la froisser.

Si frêle et si dormante  
que l'éventuelle idée  
de m'en faire une amante  
ne peut que la rider.

Et sans elle, si lisse,  
où pourrais-je exister  
et vivre les prémices  
de mon éternité ?

## PAROLES DE NARCISSE – II

À peine suis-je au bord  
du lac inhabité,  
que déjà l'eau qui dort  
révèle ma beauté.

De l'aube jusqu'au soir  
je vis de m'apparaître,  
au risque de me boire  
et de trop me connaître.

Ce que la nuit efface  
mes rêves le refont,  
si bien qu'à la surface  
affleure aussi le fond.

Et si mon vrai jumeau  
tremble quand je le vois  
c'est qu'il cherche ses mots  
pour refléter ma voix.

Jusqu'au soir absolu  
où l'onde, existentielle,  
ne reflétera plus  
que la beauté du ciel.

## PAROLES DE NARCISSE – III

Alors que l'eau du lac est assoupie et pure  
et que le moindre souffle en menace le somme,  
je crains que mon reflet n'échappe à ma nature  
et ne devienne au fond l'esclave d'un autre homme.

— Ô toi qui m'es jumeau jusques au moindre trait  
et qui gardes ma pose afin qu'on nous confonde,  
on dirait que tes yeux m'en veulent d'être vrai  
et de n'avoir point bu ton essence profonde !

Que n'émerges-tu donc en réponse à ma crainte ?  
Abandonne l'abîme aux songes d'autres bords  
et marche sur sa peau sans y laisser d'empreinte,  
à peine quelques pas nous séparent encor.

Mais sans doute sens-tu qu'aimer est un exil  
et ne cherches-tu guère à te mettre en danger,  
ô toi qui m'es jumeau jusques au moindre cil  
et qui gardes la pose, alors que j'ai bougé.

Alors que l'eau du lac est encore assoupie  
et que le moindre souffle en menace le somme,  
je crains que mon image n'ait changé de vie  
et ne soit parvenue à devenir un homme.

## PAROLES DE NARCISSE – IV

Alors que l'eau du lac est un tombeau,  
un soupir éphémère fait surface.  
Qui brave le silence à hauteur d'eau  
si ce n'est toi, réplique de ma face ?

Faut-il que je t'apprenne à prendre corps,  
ô toi qui n'as de moi que l'apparence ?  
Car même loin du jour et quand je dors  
tu souffres trop de notre différence.

Sans doute que ton but est d'émerger  
et que ma seule envie est de te boire,  
mais mettre fin à ton règne étranger  
n'est-ce pas mettre à sec ma source noire ?

Alors que l'eau du lac est un tombeau  
et qu'à nouveau tes lèvres font surface,  
tu braves mon silence en étant beau,  
sans voir qu'au même instant la nuit t'efface.

Sans doute qu'il te faut rester novice  
et redescendre seul au fond du somme,  
à moins qu'un souffle pur ne t'affranchisse  
et ne t'enseigne à devenir un homme.

## PAROLES DE NARCISSE – V

Alors que l'eau se plaît  
à n'être plus qu'un somme,  
je souffle à mon reflet  
qu'il est peut-être un homme.

À sa teinte je vois  
que son âme est blessée  
et qu'elle a comme voix  
l'écho de ma pensée.

Ses lèvres se défont  
et son silence rime  
avec un mot qui fond  
et que ma bouche imprime.

Mais à trop affleurer,  
son secret se colore  
et de peur d'y sombrer  
je reste seul encore.

## PAROLES DE NARCISSE – VI

Quand autour de l'étang les saules se recueillent  
et que je guette au bord le moindre mouvement,  
sans doute suis-je ému que les nymphes s'effeuillent  
mais ma soif est pour toi – qui souris doucement.

Quand – face à l'eau dormante où ta pose m'inspire –  
je cherche à te baiser le front ou les cheveux,  
c'est inmanquablement tes lèvres que j'attire  
comme s'il me fallait obéir à tes vœux.

Quand – tout en redoutant que tu ne sois un leurre –  
je cherche à te baiser la paupière ou le front,  
c'est inmanquablement ta bouche que j'effleure  
comme si tu voulais que j'en boive le fond.

Comme si tu voulais, quand l'heure est aux prémices,  
nous contraindre aussitôt à l'acte de la fin  
et nous priver ainsi du jeu d'être novices  
et de garder en bouche intacte notre faim.

Sans doute suis-je ému que tes lèvres me veuillent  
et que leur incarnat scintille avec le jour,  
mais j'attends désormais que les nymphes m'effeuillent  
et sans la moindre hâte interrogent l'amour.

## PAROLES D'IMAGE

Ce qu'on entend quand  
l'image de Narcisse prend  
conscience d'elle-même  
et s'adresse à lui.

Je ne suis qu'un reflet,  
entre ta soif et l'onde,  
et pourtant je te plais :  
je suis ton autre monde.

Ô Narcisse, ma blême  
et insondable face  
est celle que tu aimes !  
quoi que toute autre fasse.

Avant ce jeu courtois  
je n'avais aucun sens ;  
voilà que grâce à toi  
j'affleure la conscience.

Je m'étais inconnu  
avant cette journée  
et dois à ta venue  
d'être enfin dessiné.

Avant ce jour de mai  
je n'avais aucun trait  
et voilà désormais  
que je suis ton portrait.

Les nymphéas qui posent,  
les nuages qui vèlent,  
notre jeu : tout compose  
cette jeune aquarelle.

Ce songe à la surface  
ne craint pas le soleil  
mais qu'un soir ne l'efface  
ou qu'un vent ne l'effraye.

Reste encore à genoux  
et résiste au sommeil,  
car ce rêve entre nous  
ne vit que de ta veille.

.../...

Ne demeure qu'au bord,  
penché comme un roseau,  
faute de quoi mon corps  
sera la proie des eaux.

N'abandonne jamais  
les rives de l'amour,  
car si rien ne m'aimait  
j'aurais trop de mes jours.

Je ressemblais au fond  
avant de t'émouvoir,  
et si la glace fond  
c'est que tu veux me boire...

Ô Narcisse, ô moi-même,  
le plus lourd de nos fronts  
en touchant le plus blême  
a fait naître des ronds...

Car à peine on m'effleure  
qu'on défigure l'onde.  
Faut-il qu'au moindre heurt  
tant de rides répondent ?

Faut-il que mon jumeau  
ne voit plus que mon trouble ?  
J'aime mieux mille maux  
que d'aveugler mon double.

Ô Narcisse, ô moi-même,  
seul en haut, seul en bas...  
tout est devenu blême  
depuis que tu tombas.

Ton silence insinue  
que s'est dissout le charme  
et que les rives, nues,  
n'étreignent que nos larmes.

## PAROLES D'EAU

Mais qui donc, ô Narcisse,  
 observes-tu du bord ?  
 Est-ce moi – l'onde lisse –  
 ou ton double consort ?

Je suis l'onde qui t'aime  
 et que ta soif émeut,  
 mais l'autre, blond extrême,  
 te séduit comme il veut.

Qu'attends-tu pour me boire  
 et me connaître mieux ?  
 Ne suis-je qu'illusoire  
 et trop pure à tes yeux ?

Oui : ta prunelle noire  
 ne voit que l'homme blond.  
 Quoiqu'en croyant le boire  
 tu m'aimes jusqu'au fond.

Et j'ai beau me troubler  
en caressant ta rive,  
tu ne vois onduler  
que ta forme lascive.

Mais qui donc, ô Narcisse,  
 observes-tu du bord ?  
 Est-ce moi – l'onde lisse –  
 ou ton double consort ?

Comme si le miroir  
où toi seul as déteint  
t'empêchait d'entrevoir  
ce que masque son tain.

Mais alors que j'ondoie  
autant que tu me plais,  
je crains que tu ne voies  
que ton calme reflet.

Et même quand tu bois,  
je te parais absente.  
Faut-il que je te noie  
pour qu'enfin tu me sentes ?

## PAROLES DE NYMPHE

Offerte à l'ombre de ton saule,  
ne suis-je pas comme tu veux ?  
Est-ce à jamais que mon épaule  
ondule en vain sous tes cheveux ?

J'ai beau briller sous l'onde sage  
et t'apparaître sans filet,  
quand tu regardes mon visage  
tu ne souris qu'à ton reflet.

Et quand le soir occulte l'onde  
et qu'en secret ma larme sourd,  
l'oreille fine entend ma ronde  
alors que toi, tu restes sourd.

## PAROLES EN L' AIR

Mais qui donc, ô Narcisse,  
 observes-tu du bord ?  
 Est-ce l'eau du délice  
 ou ton double consort ?

Est-ce l'onde qui t'aime,  
 arrachée à la source,  
 ou n'est-ce que toi-même,  
 au terme d'une course ?

Est-ce l'âme du lac,  
 à jamais transparente,  
 ou, sans plus de ressac,  
 une face souffrante ?

Tes lèvres réunies  
 et ta langue inconnue  
 laissent indéfinies  
 l'image et l'onde nue.